

la soirée avec nous, il parlait si peu que je lui demandai ce qu'il avait. "Nothing, darling, I feel a bit tired." Loulou me pinça le bras à me faire presque crier. — Il était distrait, il a oublié à qui il parlait. "Darling"... chérie... le mot français est bien plus joli. Cela m'ennuie qu'il m'ait appelé "darling" — je ne veux être la chérie de personne.

25 juillet.

Grand émoi dans l'hôtel ce matin. Ce pauvre monsieur Lewis a eu une hémorragie, on a fait venir un médecin de Portland. Je viens de m'informer, on le dit mieux ce soir. Sa sœur doit arriver bientôt ; on lui a télégraphié.

Pauvre homme ! je me demande s'il a peur de mourir, ou bien s'il est tellement affaibli qu'il ne se soucie ni de vivre ni de mourir.

Loulou et moi avons passé la journée tristement, dans l'inquiétude. Penser qu'il peut mourir, disparaître pour toujours de ce monde si beau et qu'il ira... où ?

mardi matin.

J'ai vu monsieur Lewis. Il est d'une pâleur livide — ses yeux sont immenses, ils impressionnent par leur éclat et leur... inquiétude. Il passe la journée étendu sur une chaise longue — sa sœur est ici. Elle a une bonne figure sympathique. Elle est venue me chercher au salon, envoyée par son frère, car je n'avais pas osé approcher.

— Venez mon enfant et ne le laissez pas parler trop. Il vous demande. Ne le contrariez pas, — a-t-elle ajouté presque bas. Et me voilà près de lui, un peu émue de le voir si changé. Il me dit de rester là, près de lui et de lui parler. Mais quoi lui dire ? On ne parle pas sur commande !

Alors je lui offre de lire... Il m'envoie chercher un volume de Longfellow. De la poésie !... Mais il ne fallait pas le contrarier. Je commençai avec peu d'assurance... puis j'arrêtais en le regardant, craignant je ne sais quoi... de mal lire, mal prononcer... l'ennuyer.

— Why do you stop, child — go on, I love to hear your pretty little broken accent. It is music, dont be afraid, read on.

Rassurée, je lus longtemps. Puis je partis en promettant de le revoir demain comme il m'en priait. Etrange homme ! Il me fait pitié, et j'ai prié ce soir pour que Dieu lui vienne en aide.

Loulou et moi ne savons que faire de nous depuis quatre jours... Le temps a été un peu gris... est-ce cela, ou la maladie de notre ami ? Je ne sais trop... mais la mer ne chante plus, elle pleure et il nous arrive souvent d'avoir envie d'en faire autant. Pourtant je suis mieux — je ne tousse plus et je rosis en attendant d'engraisser !

mercredi.

J'étais fatiguée aujourd'hui, l'air est lourd, nous aurons de l'orage, et je suis à l'orage, c'est à dire, un peu nerveuse, agitée, mal à l'aise. Après le lunch, je me suis endormie au salon dans un grand fauteuil ; je m'y étais réfugiée avec Loulou pendant que tout le monde va faire la sieste.

Je m'éveille tout d'un coup et je vois monsieur Lewis dans un fauteuil, pas loin. Il sourit de mon effarement, m'assure qu'il est presque guéri et qu'une séance de Longfellow lui fera grand bien. Il propose d'aller sur la véranda où il y a un peu d'air. Il marche bien et malgré sa pâleur semble presque comme avant.

— Now for a reading ! fait-il, en s'étendant dans sa chaise longue. You are a dear little darling, you know !

Alors prenant mon courage à deux mains :

— Pourquoi (j'écris français, ça m'ennuie en anglais.) m'appellez-vous ainsi, monsieur ? Je ne suis pas si enfant que vous puissiez m'appeler "Chérie" sans que cela me paraisse étrange ?

— Vous n'aimez pas que je vous appelle ainsi ?

— Non, et vous ne devez pas le faire.

— Et pourquoi, enfant ?

— Parce que je ne suis pas votre chérie, et vous le savez bien.

— Je sais le contraire, je vous aime bien, et je voudrais avoir une délicieuse petite sœur comme vous. Alors, reprit-il en taquinant, il faut vous appeler mademoiselle ?

— Mais oui, comme tout le monde !

— Je ne suis pas tout le monde moi, je suis un pauvre diable qui

mourrai au premier jour et si cela me fait plaisir de vous parler tendrement, sans m'en apercevoir, d'ailleurs, je vous demande quel inconvénient cela peut bien avoir !

Je ne répondis pas de suite... ne sachant trop quoi dire et émue à cette idée de mort évoquée si tranquillement. — Enfin :

— Vous ne le croyez pas que vous allez mourir ?

— Mais oui, je le crois !

— Cela ne vous fait pas bien peur ? — Peut-être un peu... mais vous voilà très sérieuse, petite chérie. Ah ! pardon, mademoiselle !

Je ris franchement.

— Allons soyez bonne, passez-moi cette fantaisie de malade et laissez-moi vous dire ce que je voudrai.

Moi, avec un gros soupir : Mes permissions vous importent peu et je sais que vous ferez comme d'habitude, your own sweet will !

Et voilà où nous étions quand je me remis à lire Longfellow. Oui il est malade, mais il est capricieux et autoritaire au moins autant que malade. Aujourd'hui la mer est sombre et plus belle que je ne l'ai jamais vue... et je suis un peu triste, comme dépaymée, je n'ai pas encore éprouvé cela ici. Est-ce de l'ennui déjà ?...

C'est vendredi ou samedi, ah ! vendredi, car nous n'avons pas mangé de viande à midi. La vie s'écoule si douce et si monotone, je suis devenue une si vraie petite huître que je ne tiens plus compte des jours. Je me laisse vivre béatement, un peu bêtement aussi. J'aime moins à écrire, c'est un effort et ma nouvelle nature s'y refuse. Je suis tout occupée à refaire ma coquille, je suis bien fermée, et, les impressions n'entrent pas plus qu'elles ne sortent de la petite boîte brillante que la mer baigne, que l'odeur de varech parfume et que le sable doré tient chaude.

Loulou continue à dévorer les revues qu'elle vole très adroitement à sa mère ; elle en est si occupée qu'elle cause peu. Nous sommes deux petites sauvages sur notre rocher où personne ne nous dérange. Elle lit... je dors ou je rêve éveillée... le tout se ressemblant si bien, que je ne suis jamais certaine, en revenant du rocher, d'avoir rêvé endormie ou éveillée.